

Madame de SERMEZY, une dame de qualité

Après la Révolution française, on assiste à Lyon à un renouveau de la sociabilité culturelle.

La vie intellectuelle ne repose pas uniquement sur les écrits, les arts et les représentations théâtrales. Elle s'accompagne de relations sociales et même de convivialité à l'aube du 19^e siècle.

Les cercles jouent un rôle important dans la diffusion des idées. Sous l'Empire, ces cénacles libéraux préparent le retour du régime monarchique et accueillent les proscrits du régime impérial.

A côté de ces salons littéraires qui comptait un nombre important de titulaires, de membres honoraires et de correspondants, par exemple, l'Académie des Arts et Belles lettres de Lyon, celui de Madame de Sermezy paraît bien modeste et pourtant les personnalités qui le fréquentent sont bien connues et célèbres.

Mais, parlons d'abord de la maîtresse de maison.

Qui était Madame de Sermezy ? Lyonnaise et beaujolaise à la fois.

Fort célèbre en son temps, elle est malheureusement bien oubliée. Née à Lyon en 1767, de son nom de jeune fille, elle s'appelait : Clémence, Sophie d'Andignac. Son père était receveur des octrois, sa mère s'appelait Madeleine Simonard. Ils habitaient au 10 Place Bellecour à Lyon et possédaient, à Charentay, sur la colline de Goranche, nous dirions maintenant une résidence secondaire. Ce n'était pas tout à fait le cas à l'époque. Lyon a toujours été une ville difficilement supportable l'été et les gens qui avaient quelques moyens, partaient s'aérer à la campagne.

Les d'Andignac possédaient une petite gentilhommière appelée Monternot.

Madame d'Andignac avait un frère, M. Simonard, lequel était très lié à une famille lyonnaise, les Bernard. Lorsque les Bernard s'installèrent à Paris, près de leur fille, M. Simonard les rejoindra et ne les quittera qu'à sa mort. Cette fille Adélaïde, Françoise, Jeanne, Julie est plus connue sous le nom de Juliette, il s'agit bien sûr de Juliette RECAMIER.

Nous retrouverons Juliette qui était plus jeune que Clémence de 10 ans, car née en 1777. Toutes deux sont mortes à un an d'intervalle Juliette en 1849 et Clémence en 1850. Elles restèrent liées tout au long de leur vie.

De son mariage, Clémence eut deux enfants : un garçon et une fille.

Jean—Baptiste est né en 1790, juste un an après le mariage de Clémence et de Marc—Antoine. Il épousa EUDOXIE des CHAMPS de la VILLENEUVE mais il n'eut pas de postérité. Sa sœur Elisabeth naît en 1791, au



PORTRAIT DE MADAME DE SERMÉZY
par Mme de Marcillanges
(Château de Sermézy)

mois de juillet, quinze jours après la mort de Marc—Antoine, son père. Elle épousa en 1809, Amédée le Prieur de Bravannes mais mourut peu de temps après son mariage.

Clémence est donc veuve après deux ans de mariage.

Elle vit une tragédie, elle a perdu son mari, sa belle-famille a été guillotinée ; c'est la Révolution.

Elle vient se retirer à Charentay, à Sermezy pensant être en sécurité. Cependant une nuit qu'elle était au château, une bande de chauffeurs parcourant la région l'ont attaquée, ligotée avant de commencer à lui brûler la plante des pieds pour savoir où elle cachait son argent. Elle essaie de les égarer mais se trouve en mauvaise posture. A ce moment, les cloches de Charentay se mettent en branle. Les bandits croyant que quelqu'un était parvenu à donner l'alerte, se sont enfin. En réalité, le sacristain s'était trompé d'heure.

En 1799, nous la retrouvons à Lyon, élève dans l'atelier de Joseph CHINARD statuaire, né à Lyon en 1756, il abandonne très tôt l'état ecclésiastique auquel le destinaient ses parents pour embrasser le métier de sculpteur. Admis en 1770 à l'Ecole Royale de dessin de Lyon, il effectuera plusieurs séjours à Rome. Lauréat de l'académie de Rome, il est connu pour ses œuvres : imposantes allégories sous la Constituante et la Convention. Il fit un buste de Juliette Récamier donné à Simonard, un buste de Joséphine, un d'Eugène de Beauharnais et surtout le carabinier de l'Arc de triomphe du Carrousel.

Intéressons—nous maintenant à l'atelier de Clémence de Sermezy.



Figure 1 Homme tenant une fillette sur ses genoux

Qu'on pense à l'attrait que devait exercer cette femme, par ses qualités de cœur et d'esprit pour avoir groupé autour d'elle, au fond de sa province en ce début du 19^e siècle, une élite impressionnante,

Et c'est alors que l'atelier devient cénacle,

La baronne KRUDENER vint à Sermezy où Clémence sculptait le buste d'un enfant que connaissait la baronne.

Le salon/atelier de Mme de Sermezy « « était devenu un quartier général des monarchistes, réunissant les proscrits de l'Empire. Juliette RECAMIER, exilée à 40 lieues de Paris, vint un temps se réfugier à Lyon, à l'hôtel de l'Europe place Bellecour.

Mme de STAEL quant à elle, exilée beaucoup loin faisait escale à Lyon entre deux voyages clandestins de Coppet à Paris. Persécutée par Savary, elle gagna la Pologne puis la Russie. Son livre sur l'ALLEMAGNE avait déclenché la colère de l'empereur peu soucieux de voir s'exalter le patriotisme allemand dont certains détails placés dans le texte semblaient n'avoir été mis là que pour l'irriter, tel ce portrait d'Attila l

C'est à cette époque que Clémence exécute le buste du peintre Fleury— Richard, élève de David.

Juliette RECAMIER était souvent présente et assistait aux séances de pose car disait—elle sa présence donnait plus d'expression à la physionomie des modèles ». Nous l'imaginons telle que l'ont représentée Gérard ou David alanguie sur sa méridienne, légèrement vêtue la langue bien pendue ; les modèles devaient avoir bien des difficultés pour rester impassibles. C'est à cette époque que Juliette avait posé

pour David. David et Clémence travaillaient souvent sur les mêmes modèles. L'atelier de Mme de Sermezy avait une "cote" importante.

Et puisque Juliette était là il y avait tous les amis de Juliette. Cette dernière tolérait qu'ils fassent une certaine cour Clémence, à condition qu'elle se contentât... de leur amitié.

La duchesse Hermessinde de CHEVREUSE, famille de Mathieu de Montmorency et belle—fille de la duchesse de Luynes avait été contrainte par sa famille d'accepter la charge de Dame du Palais de l'impératrice ; fonction qu'elle assumait avec hauteur et mauvaise grâce. Quand Napoléon lui demanda d'accompagner la reine d'Espagne exilée, elle refusa " C'est assez, dit—elle, d'avoir été prisonnière, je ne serai pas une geôlière. A la suite ces paroles malheureuses, elle fut chassée de la cour et dût s'exiler. Nous la retrouvons à Lyon fréquentant le salon de Clémence de Sermezy.



Figure 2 La consultation

Nous trouvons dans son salon, M. DELHORME député du Rhône dont elle fait le buste Elle donne un buste de Platon à l'Académie de Lyon qui la remercie en la nommant membre associé, honneur qu'elle avait déjà accordé, quelques décennies plus tôt, en l'honneur de Mme ROLLAND.

Elle réalisa plus de deux cents sculptures. Certaines de ses œuvres sont actuellement au musée Saint Pierre à Lyon.

En 1850, c'est dans sa propriété de Monternot que Clémence meurt à l'âge de 84 ans. Elle repose au cimetière de Charentay dans la petite chapelle néo—gothique qui est au centre

Avant de la quitter, voyons ce qu'elle fit pour Charentay.

Elle offre le vitrail d'une fenêtre gothique située dans l'église du village et représentant la vierge avec des branchages de chêne pour rappeler Sermezy.

Elle crée, en 1848, de ses propres deniers, une école pour les filles d'indigents. Les élèves apprenaient à lire, écrire, compter, l'enseignement ménager et la couture. Clémence a financé la construction sur un terrain offert par Melle Adélaïde de Monspey. Dirigée par les sœurs de Claveisolles, cette école fonctionnera pendant 127 ans, jusqu'en 1975.

Comme l'écrivait "La Revue du Lyonnais" lors de son décès en 1850 "placée dans des conditions moins favorisées par la fortune et avec moins de modestie et de religieuse abnégation, elle aurait pu se faire une position éminente comme artiste.

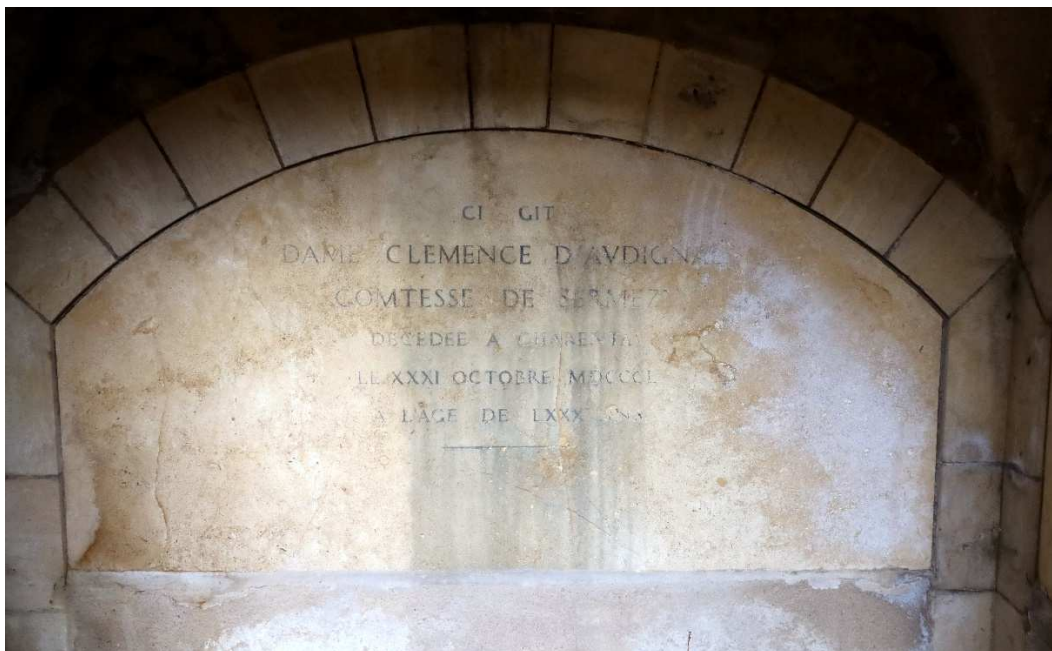
Portrait de Madame de SERMEZY par Mme de MARCILLANGES

Château de Sermezy



Figure 3 Chapelle funéraire familiale au cimetière de Charentay

Dans la crypte



*Figure 4 Ci-git
Dame Clémence d'Audignac
Comtesse de Sermezy
décédée à Charentay le XXXI octobre MDCCCL
à l'âge de LXXX ans*